

Parthénon - Égine - Sounion

Le Parthénon, l'île d'Égine et le Cap Sounion! Trois noms gravés dans les souvenirs de nos hellénistes de l'option spécifique Grec, trois lieux mythiques de leur voyage de juin 2018. Récit en trois épisodes.

Les charmes du Parthénon

Faut-il être helléniste pour y succomber?

Faut-il être helléniste pour succomber aux charmes du Parthénon? Cette question, on se la pose tout au long du voyage, pendant le trajet en bus où on le cherche dans la mer d'immeubles d'Athènes, le premier soir quand on grimpe comme des chèvres au milieu de la ville pour le voir dans le couchant, chaque matin quand il se lève au croisement d'une ruelle, le dernier jour, enfin, quand il nous frappe de toute sa splendeur, droit dans les yeux.

Athènes! Athènes!

Il y a tellement à voir, à Athènes. À voir et à comprendre. On est là pour les vieilles pierres, bien sûr, et c'est magique de toucher des mains les phrases de nos cahiers, de s'étonner de ce qu'on croyait déjà savoir, de surprendre l'Histoire en plein soleil. Voir écrit "Thémistocle" sur un tesson de poterie, ça donne à la réalité une épaisseur vertigineuse... comme ces alignements de vases peints, dans les vitrines des musées, où les siècles s'empilent sans qu'on parvienne à leur donner sens. On se sent humble et fier.

Mais Athènes, c'est aussi une ville vivante où, en bon touriste, on profite des souvlakis, du soleil et des boutiques, et où d'autres passent leur quotidien. L'*Elektronikon* traverse sans état d'âme l'*Agora* antique, et nous tournons la tête devant les mendiants à terre. La saleté des bâtiments clairs est masquée par des centaines de graffitis colorés. Du haut de l'*Acropole*, Athènes n'est qu'une immense vague blanc sale, débouchant sur la vraie mer, au loin.

Erinnerungen aus Griechenland

Die Schülerinnen und Schüler des Schwerpunktfachs Griechisch haben im Juni 2018 eine Bildungsreise nach Griechenland unternommen. Ihre Texte spiegeln verschiedene Etappen und Orte dieser für die Teilnehmerinnen und Teilnehmer unvergesslichen Reise wieder.

Wie könnte man sich als Hellenist auch dem Zauber des sonnenumstrahlten Parthenons entziehen? Welch magische Anziehungskraft geht von dem auf einer Bergkuppe gelegenen Heiligtum der Aphaia auf der griechischen Insel Ägina aus, besonders nachdem man diese Höhe zunächst erklimmen musste? Wer könnte schliesslich angesichts eines Sonnuntergangs am Kap Sounion rührungslos bleiben?

Thalassa! Thalassa!

La mer ! Pour nous qui en vivons si loin, quel plaisir d'aller la conquérir! Au cap Sounion, nous allons jusqu'à descendre la falaise à pied pour nous baigner... dans vingt centimètres d'eau. Sur l'île d'Égine, nous nous en régalons, au terme de notre tour à vélo.

Après cinq jours d'émerveillement, on remercie notre cher psychopompe; pas qu'on lui ait tout pardonné, mais on sait quand même ce qu'on lui doit. C'est sur l'*Acropole* qu'on fait nos adieux à la Grèce, à notre Antiquité, à ces petites vacances au parfum d'aventure. Devant cette splendeur de deux mille cinq cents ans qui a été temple, église, mosquée et poudrière explosée. Aujourd'hui, le *Parthénon* est envahi d'échafaudages et de touristes, il a perdu ses frises, ses statues et ses couleurs.



Au pied de l'Acropole, l'Agora, avec son sublime temple d'Héphaïstos à gauche et son immense portique reconstruit par les Américains à droite. Au fond, Athènes s'étend jusqu'à gravir les collines.



Que de soleil sur l'Acropole, devant le Parthénon!
Heureusement, la lumière cache un peu les grues.

Et pourtant... il nous écrase.

Certains lui promettent de revenir, d'autres lui font des adieux sereins. Moi? Je songe à toutes ces heures en salle de Grec... et au lieu de pleurer, je souris ...

Hermione
alias Jeanne Liaudat, 4C1

Expédition sur l'île d'Égine

Beaucoup d'efforts! Mais quel émerveillement en découvrant le temple d'Aphaïa.

Ce matin-là, notre petite troupe se dirige vers le Pirée, objectif du jour: le temple d'Aphaïa sur l'île d'Égine. Notre psychopompe Hermès a prévu de traverser l'île à vélo, par cette magnifique journée, au bord de la mer...

Après quelque cent mètres de course, déjà la monture d'Hermès déraile, nous contraignant tous à une pause technique. Deuxième départ, et la vraie traversée de l'île peut commencer. Le groupe se morcelle au gré des arrêts photos, boissons et autres problèmes mécaniques, mais nous nous retrouvons dans la dernière ligne droite avant le dîner, tous ensemble, affamés et presque épuisés, dans un restaurant du bord de mer.

Après le repas, le tenancier indique un raccourci à Hermès. En fait de «raccourci», il s'agit d'un petit chemin caillouteux qui monte droit sur la montagne. Une bonne moitié du groupe est obligée de pousser les vélos jusqu'à ce que retentisse une soudaine exclamation.

Odos! Odos!

Une route s'offre à nous, soulageant nos muscles dans une descente bienvenue... avant un nouveau sentier pas plus praticable que le premier, au bout duquel notre éclaireur Ajax découvre un plateau vide... et nous annonce que nous sommes en fait sur le mauvais chemin. Le découragement



atteint son paroxysme. Rebroussant chemin, nous franchissons les derniers 200 mètres de montée à pied, le sentier étant, ce coup-ci, vraiment impraticable pour nos vélos. Mais les derniers à poser les pieds sur le plateau sont accueillis par les exclamations des premiers...

Naos! Naos!

Enfin nous voyons ces colonnes blanches se dresser fièrement au loin..., et Castor lâche le mot qui taraudait tous les esprits: «*Pour moi, j'ai bien cru que ce serait thanatos, thanatos!*»

S'ensuivra une visite pleine d'émerveillement de ce temple encore si majestueux, puis une descente rapide, périlleuse même pour l'intrépide Ajax qui croyait chevaucher un mountain bike. Enfin l'étendue bleue s'offre de nouveau à nos yeux, le soleil nous réchauffe, la glace à la pistache nous rafraîchit! Dans ce coin de paradis, nous croquons la vie à pleines dents.

Avant de reprendre le ferry, ultime trempette défouloir, où nos âmes d'enfants ressurgirent au cours des parties de zombie-zombie.

**Deucalion
alias Nicolas Hejda, 3B1**



Sous un Soleil limpide de justice, les eaux du Golfe Saronique.

Le temple d'Aphaïa dans toute sa splendeur.

Petite pause lors de notre rude chevauchée.



Escapade au Cap Sounion

«ἀλλ' ὅτε Σούνιον ἰρὸν ἀφικόμεθ', ἄκρον Ἀθηνέων»

« Nous touchions au Sounion, au cap sacré d'Athènes »

Homère, *Odyssée*, Chant III, 278. Traduction : V. Béard, Belles Lettres.

Sounion! Ce nom a toujours résonné en moi comme la promesse de l'éternité, contre vents et marées, pour l'indicible et l'impalpable qui font la beauté de l'âme grecque. Tant de grands personnages de tout temps y ont défilé, laissant quelques traces de leur passage, qui dans leurs chroniques de voyage, qui sur les parois de marbre du temple de Poséidon. Mais, aujourd'hui, c'est à la petite secte des hellénistes du Collège St-Michel que revient le privilège de découvrir ce site fascinant.

Nous sommes au soir du samedi 2 juin, la veille de notre retour en Suisse. Cette escapade au Cap Sounion figure en point d'orgue de notre périple athénien. Notre compagnie embarque dans le petit bus blanc de *Georgos – Γεώργιος βαθύς –*, le chauffeur dépêché pour l'y emmener. La route au paisible tracé longe les baies turquoises du Golfe Saronique. Enfin, se dresse à l'horizon le promontoire rocheux, couronné par les ruines de son temple.

Au Cap Sounion, nous sommes tentés par l'aventure : quelques barrières et des rochers abrupts ne vont pas nous empêcher de nous baigner... avec les oursins!

Le lieu est superbe : trônant au milieu de la végétation aride et buissonneuse, les colonnes blanches, comme suspendues au-dessus des flots saphir de la mer Égée, balayées par ses vents, semblent lancer au temps une hiératique bravade.

Devant le pilier nord, nos recherches du graffito de Byron, caché parmi tant d'autres, sont couronnées de succès.

Alors que nous entonnons l'hymne de nos voyages en Grèce, *Της δικαιοσύνης ήλιε νοητέ – Soleil limpide de justice* – de Míkis Theodorákis, une femme grecque, sans doute intriguée devant le spectacle d'une bande de jeunes étrangers barbarisant sans vergogne un des fleurons du répertoire national, vient rejoindre la chorale improvisée. À mesure que se succèdent les couplets, une vague d'émotion, de plus en plus forte, transporte nos cœurs. Nous ne parlons pas la même langue, mais nos regards se comprennent : à défaut de mots, nous échangeons des larmes.

Enfin, se dévoile peu à peu à nos yeux profanes et modernes une scène de trois mille ans d'âge : l'astre solaire agonisant semble dicter ses dernières volontés au temple, son allié le plus obligé, avant que, pour une nuit, ses brasiers ne s'éteignent. Divines volontés. Sont-ce ces murmures, que j'entends lentement tomber en volutes cristallines : ami, bien que seulement de passage, je n'ai cessé, de l'avènement au déclin, de briller de tous feux, me consumant jusqu'à la dernière braise. Que tous suivent ma trace.

Paisiblement installés au bord de la falaise surplombée par ce spectacle enivrant, nous sommes durement ramenés dans le cours du temps par la voix bien humaine d'une gardienne vêtue de bleu : le site va fermer, il faut partir.

Ajax

alias Adrien Demicheli, 4A1

